

**Nietzsche et le sens de la folie**

ANY Hobido Désiré

Département de Philosophie,

Université Alassane Ouattara Bouaké

[anydesire@yahoo.fr](mailto:anydesire@yahoo.fr)

**Résumé:** Le constat est sans équivoque : Nietzsche fut un philosophe énigmatique, adulé et contesté, lu et incompris. Amoureux de la vie il fut un malade à vie considéré à tort ou à raison comme un fou. Le présent article montre d'abord pourquoi il fut considéré comme un fou, ensuite comment ses idées ont transformé le pouvoir médical et influencé l'histoire de la santé mentale et de la philosophie médicale.

**Mots-clés:** Antipsychiatrie, biopathographie, ethnopsychiatrie, folie, indicamétrie, psychiatrie, sémiologie clinique, schizophrénie, syphilis.

**Abstract:** The observation is unequivocal: Nietzsche was an enigmatic philosopher, adulated and contested, read and misunderstood. Lover of life he was a sick for life considered rightly or wrong like a madman. This paper first shows why he was considered as a madman, then how his ideas transformed medical power, and finally influenced the history of mental health and medical philosophy.

**Keywords:** anti-psychiatry, bio-pathology, ethno-psychiatry, madness, indicametry, psychiatry, semiology, clinical, schizophrenia, syphilis

**Introduction**

Anarchiste, athée, fou et philosophe musicien, Nietzsche fut un philosophe controversé. Il surprit ses lecteurs en leur annonçant la mort de Dieu (1982 § 125, p.149) par l'intermédiaire d'un fou: « Où est Dieu?...Je vais vous le dire ! Nous l'avons tué. Vous et moi ! Nous tous, sommes ses meurtriers! ». Nietzsche donne la parole au fou au tandis que Descartes les excluait de la scène philosophique. Nietzsche mit le fou en scène en lui donnant la parole pour parler à l'humanité. Paradoxe! Quel sens Nietzsche accorde-t-il au discours du fou? Serait-il lui-même un fou?

Parmi les multiples supputations sur les maladies de Nietzsche, la thèse de la folie est soutenue de façon récurrente. Sa cadette F. E. Nietzsche (1991, p.11) témoigne: « Dans les premiers jours de l'année 1889, Nietzsche fut pris d'une apoplexie, attribuée au surmenage intellectuel et à l'abus de narcotiques. La paralysie de son cerveau qui en résulta mit à jamais un terme à son travail intellectuel ». Etait-il fou vraiment un fou ou un philosophe incompris par ses contemporains? Comment comprendre ses nombreuses publications en « temps de folie? ». Paradoxalement, les œuvres de Nietzsche sont traduites dans plusieurs et constituent aujourd'hui des sujets de recherches universitaires. Pourquoi malgré toutes les condamnations et les critiques subversives la mémoire de Nietzsche est-elle encore si vivante

dans les universités? C'est à cette énigme que nous conduit le présent article *Nietzsche ou l'énigme de la folie*.

Notre objectif est d'entrer dans les labyrinthes de la folie nietzschéenne pour tenter de la comprendre et de l'expliquer. Comme le dit D. Raymond (1999, p.11), « un certain nombre de mystères subsistent autour de sa personne, sa maladie, sa démence, la nature de ses rapports avec Lou Salomé, etc. ». Nous défendons l'idée que Nietzsche fut un philosophe incompris, et rendu fou par une civilisation infernale, normative et répressive. L'enjeu est de montrer que ce philosophe offre aux malades des perspectives thérapeutiques en brisant l'ordre asilaire. Il fut une figure de proue de l'antipsychiatrie et des médecines alternatives. Pour notre position, nous partirons d'abord de l'histoire de ses maladies, pour faire ensuite leur sémiologie clinique, enfin nous montrerons ses implications et sa pertinence dans l'histoire de la santé malade.

## **I. Dans les labyrinthes de la vie de Nietzsche**

### **1.1. Nietzsche, un malade à vie**

Amoureux de la vie, Nietzsche fut un malade à vie : nécrose, ankylose, maux de tête, maux d'yeux, asthénie. Cependant, les causes de sa mort font encore débat entre les médecins. Le diagnostic rétrospectif établi par le Docteur Podach à partir de son dossier médical consulté dans les archives de l'hôpital psychiatrique d'Iéna confirme l'étiologie syphilitique, tandis que l'étiologie de la psychose est défendue par Joachim Köhler. La confiance de Nietzsche à Overbeck confirme la thèse de Köhler: « Je ne suis nullement malade ni du cerveau, ni de l'estomac, mais les effets d'un épuisement nerveux (en partie héréditaire, du côté de mon père qui, lui aussi, n'est mort qu'à la suite d'une défaillance générale des forces vitales et en partie contractée) se manifestent sous toutes les formes possibles ». Nietzsche souffrirait d'une psychose maniaco-dépressive héréditaire.

Toutefois, cette psychose n'exclut pas l'hypothèse de l'infection syphilitique. Les recherches médicales révèlent des similitudes entre les signes cliniques de la syphilis et la psychose. Selon le psychiatre Yves Peletier, l'infection syphilitique peut entraîner une psychose toxico-infectieuse à forme maniaco-dépressive. Le dermato-vénérologue J.C. Escande (1999, p.20) révèle que: « Dans la forme typique, cette maladie se contractait lors des rapports sexuels. Après dix à cent jours d'incubation silencieuse apparaît un chancre » Une guérison apparente peut survenir laissant souvent des lésions cutanées. J.C. Escande (1999, p.21) renchérit : « Cependant, après plusieurs années de ce calme apparent et trompeur, apparaissent les signes de syphilis tertiaire. Les os étaient concernés, surtout le cœur et les vaisseaux...Et le système nerveux ». Cela induit des signes cliniques dont le délire de grandeur.

On le voit, la syphilis et la psychose affectent le cerveau. Par conséquent : « Le sujet s'aperçoit de sa fatigue mentale, de sa lenteur de pensée, et souvent, s'en impatient. Il met un temps démesuré à accomplir son travail, multiplie les brouillons, les lettres successives, se dépense en efforts laborieux et n'aboutit pas ». On peut dire que l'infection syphilitique contractée par Nietzsche en 1866 a subi une évolution lente et progressive accompagnée de troubles psychiatriques similaires à la psychose maniaco-dépressive.

### **2.2. Nietzsche face à la mort**

Son ami Rhodes témoigne de l'ultime étape du héros vers la sa santé déclinante: « J'ai vu le malheureux lui-même : il est totalement éteint et ne reconnaît plus personne hormis sa mère et sa sœur. Il n'articule guère pas plus d'une phrase par mois, il est complètement affaibli, rabougri, débile. Bref, un spectacle à vous arracher les larmes. »<sup>1</sup> Nietzsche marche vers la mort. Hormis quelques allusions à la mort dans *Ainsi parlait Zarathoustra* et *Crépuscule des Idoles*, Nietzsche en parlait peu. Il croyait en la guérison. S. Zweig (1996, p.23) décrit l'arsenal de ses médicaments: « Sur une étagère, d'innombrables bouteilles, flacons et mixtures : contre les maux de tête qui le rendaient fou, contre les crampes d'estomac, les vomissements spasmodiques, la paresse intestinale et, surtout les terribles médicaments contre l'insomnie, chloral et véronal ». Face à l'insuccès de ces médicaments, Nietzsche décida de se soigner lui-même. Zweig (1996, p.35) écrit à ce propos: « Il essaye tous les moyens et toutes les cures inimaginables, massages électriques, mesures diététiques, cures par les eaux et par les bains ; tantôt il émousse ses excitations avec du bromure, tantôt, il les stimule de nouveau avec d'autres mixtures ».

Nietzsche veut sortir de la dépendance chimio-thérapeutique et de l'impérialisme médical. Les psychotropes ne soulageaient point sa souffrance psychique, il recherche des conditions favorables à sa nature. La pharmacopée traditionnelle sert d'appoint: « je bois de l'eau de magnésie (sulfate et/ou carbonate de magnésium) et je prends un fébrifuge ». Le thermalisme et le bon climat ensoleillé de Naples lui servaient d'adjuvant thérapeutique. Malgré tous ces soins variés et son amour pour la vie, Nietzsche avoue son impuissance face aux maladies. Il se prend pour un parasite: « Le malade est un parasite de la société. Une fois atteint un certain état, il est inconvenant de vivre plus longtemps. Continuer à végéter dans une lâche dépendance des médecins et de leurs pratiques, une fois que le sens de la vie, le droit de la vie est perdu, cela devrait susciter de la part de la société, le mépris le plus profond ». Nietzsche (1974 : §36, p.79).

Nietzsche (1974, §36) veut « mourir fièrement quand il n'est pas possible de vivre avec fierté ». Très souffrant, il veut librement choisir la mort: « La mort librement choisie, la mort au moment voulu, lucide et joyeuse, accomplie au milieu de ses enfants et de témoins, de sorte que de vrais adieux présent et capable de peser ce qu'il a voulu et ce qu'il atteint, bref de faire le bilan de sa vie ». Mourir au bon moment, c'est mourir jeune, d'une mort naturelle et parmi ses enfants. Nietzsche délire et s'affaiblit. C'est le moment crépusculaire vers la folie et la mort. Est-il mort « au bon moment? » On en doute. Intéressons-nous à l'épisode de la folie.

## II. Brève histoire de la « folie » de Nietzsche

Nietzsche serait devenu fou pour avoir commis une hérésie. M. Onfray écrit ceci: (2011, p.329): « Pensée magique s'il en est: Nietzsche a joué avec le feu, il s'est brûlé, carbonisé. On ne menace pas impunément le ciel! ». Il s'agit de comprendre la « folie » de Nietzsche.

### II.1. Nietzsche dans l'engrenage de la folie

En décembre 1888, Nietzsche était à Turin, toujours à la recherche d'un climat favorable à sa santé précaire. Air joyeux et plein de promesses, il envisage l'impression de ses derniers écrits et finaliser *La volonté de puissance*. Le 3 janvier 1889 marque un épisode particulier de sa vie marquée par ses *Dernières Lettres*. A son amie Meta Von Salis, Nietzsche écrit ces mots: « Le monde est illuminé car Dieu est sur terre. J'ai possession de mon royaume, jeté le

<sup>1</sup> Eric VARTZBED *Quelques considérations cliniques sur la folie de Nietzsche*, http : [www.cairn.info/revue-psychotherapies](http://www.cairn.info/revue-psychotherapies), 1/2005,(vol.25) pp.21-27.

Pape en prison, fait fusiller Wilhelm, Bismarck et Stöcker ». Extrême mégalomanie ou délire de grandeur! Définie comme un état psychopathologique causé par l'affaiblissement des facultés psychiques, la mégalomanie se manifeste par un narcissisme démesuré, une surestime de soi, une grandiloquence et une obsession de domination les autres. Tout ceci témoigne d'une « folie des grandeurs ». Le philosophe dionysiaque surestime ses capacités. Il entend à tout prix réaliser ses désirs refoulés, notamment, la « grande politique » et la « grande santé » qui consistaient à construire une surhumanité.

Derrida (2006: p.89) explique que « Nietzsche fut assez fou pour pleurer auprès d'un animal, sous le regard ou contre la joue d'un cheval que l'on frappait. Parfois je crois le voir prendre ce cheval pour témoin, et d'abord pour le prendre à témoin de sa compassion prendre sa tête dans ses mains ». Paradoxe! Nietzsche célébrait la cruauté; il l'appréhendait comme la manifestation essentielle de la vie. Pour lui, la pitié à l'égard d'autrui avilit les énergies vitales et peut conduire à la dépression. Même remarque à l'égard de la pitié envers soi. Très maladif, Nietzsche ne se focalisait pas sur ses souffrances. Bouddhiste dans l'âme, il sublimait la souffrance. Il s'identifiait même à Bouddha. M. Conche (2009, p.44) confirme nos propos : « En définitive, Nietzsche ne voit pas le monde autrement que Bouddha. Il admet l'impermanence, l'insubstantiabilité, le phénoménisme bouddhiste ». Nietzsche fustige la manie du christianisme qui fait triompher les faibles contre les forts. Les idéaux politiques du socialisme, à savoir, la liberté, la solidarité et l'égalité perpétuent le christianisme. Dans l'*Antéchrist* (1972 §56), il entend changer de système de référence en sortant du christianisme qui « fut à ce jour la plus grande catastrophe de l'humanité... ». Nietzsche était le philosophe de cruauté et de la guerre. Ce sont les décadents qui veulent le calme, la détente et le repos. Comment pourrait-on penser que ce philosophe de la cruauté succombe de pitié à l'égard d'un animal ? Affaibli par les maladies, Nietzsche contrôlait plus ses émotions. En pleine détresse, il fit néanmoins preuve d'une fécondité intellectuelle qui aboutit à la publication d'immenses œuvres dont *Ecce homo*, *Antéchrist* et *Ainsi parlait Zarathoustra*. Ces œuvres qui expriment les grands traits de la pensée nietzschéenne, notamment, la volonté de puissance, le nihilisme et l'éternel retour. Une bonne partie du public trouvait peu d'intérêt à lire les élucubrations d'un malade mental. En fait, sa « folie » est-elle en relation avec ses œuvres? Parcourons brièvement quelques pans de son édifice qui partent de la souffrance au risque jusqu'à une jubilation suprême. Cela implique une sémiologie clinique de ses œuvres.

## 1.2. Sémiologie clinique des « œuvres de folie » de Nietzsche

Commençons par *Ecce homo*, une œuvre autobiographique écrite en 1888. Style d'écriture apparu au XIX siècle chez les romantiques, l'autobiographie consiste à écrire sur soi-même pour mettre en évidence ses difficultés existentielles, ses heurs et ses malheurs. *Ecce Homo* révèle la mégalomanie de Nietzsche. Quelle est son étiologie et quels sont ses symptômes? *Ecce Homo* célèbre le rire et la danse « sous l'empire de Dionysos, le dieu des pampres et de la vigne, de la danse et de l'ivresse, du chant et de l'allégresse ». *Antéchrist* et *Ainsi parlait Zarathoustra* disent Non au christianisme qui prône la chasteté. *Ainsi Parlait Zarathoustra* se veut une œuvre poétique et un hymne à la vie terrestre. Le retour à la terre signifie retour aux valeurs ancestrales incarnées par Dionysos et Apollon. Nietzsche annonce que l'heure est venue pour que le surhomme célèbre le « sens de la terre » en disant « Oui à la vie » et Non aux idéaux célestes. Autant dire que ces œuvres constituent son autobiographie, mieux son « biopathographie ». Elles traduisent son état de souffrance.

Catherine Perret (1999, p.145) attire notre attention sur « la manière dont certaines bizarreries des lettres précédentes se trouvaient désormais confirmées et accentuées sous la forme de fabulations manifestement délirantes (les idées de grandeurs, le sentiment paranoïdes qu'il

n'y a plus de hasard, l'illusion d'être le centre de tous les regards... ». Après l'éclipse de sa raison, c'est le corps malade qui s'exprime désormais dans un style inédit en usant des métaphores et des énigmes. Nietzsche danse, parle seul avant son effondrement dans une rue à Turin. J.P. Escande (1999, pp.17-18) le déplore: « Oui, Nietzsche a perdu la raison, mais le sérieux de ceux qui tiennent à expliquer cette folie aujourd'hui comme il y a cent ans, est sous un ordonnancement de conventions, un semblable dédale où leur raison à eux aussi s'égaré trop souvent. » La folie nietzschéenne n'est qu'une « idiosyncrasie », c'est-à-dire, l'expression de l'expérience existentielle de ses souffrances psychosomatiques. C'est le corps souffrant qui parle dans un langage que la raison ignore. Nietzsche précise dans *Par-delà le bien et le mal* (§3) que « la majeure partie de la pensée consciente doit être imputée aux activités instinctives, s'agit-il même de la pensée instinctive ». Une sémiologie clinique de cette philosophie atteste de l'importance que Nietzsche accorde aux instincts vitaux et au corps. Dans les aphorismes de *Ainsi parlait Zarathoustra*, notamment, *Des compteurs du corps*, Nietzsche condamne les rationalistes qui avilissent le corps. Pour le philosophe dionysiaque, c'est le corps qui parle dans un langage qui requiert la volonté de puissance. Il traduit les moments d'inspiration et d'exubérance créatrice.

Au sujet de la sémiologie des troubles d'humeur, Jacques Rogé révèle que Nietzsche souffrait d'une hypomaniaque-dépressive qui stimulait ses capacités inventives au point de publier à un rythme frénétique au style succulent. Citant Karl Jaspers, J. Rogé (1999, p 73) écrit: « le nouveau style se manifeste par la force des images, l'éclat, la puissance de l'élocution, la concision du langage ». La folie devient une maladie à la fois pénible et romantique. Les maladies inspirent Nietzsche ; il ressentait au plus profond de lui des forces invisibles qui activent son corps pour faire entendre l'inaudible et révéler ce qui est caché. Errant dans la nature à la recherche d'un climat favorable à santé, il eut la révélation de Zarathoustra assis au bord du Lac... En pleine méditation « Alors ami soudain un est devenu deux et Zarathoustra passa auprès de moi ». Même s'il ne croit pas au Dieu révélé du christianisme, il admet néanmoins l'idée de révélation, en tant que expérience personnelle du divin indépendante des dogmes. Le divin s'incarne en l'homme, dans les animaux et les végétaux ; c'est pourquoi, des animaux dont l'aigle et le serpent sont les compagnons de Zarathoustra. L'aigle incarne la volonté de puissance, la force et la vigueur qui repère sa proie de très haut. Il faut prendre la hauteur pour affronter les adversités afin de sortir des vicissitudes. En revanche, le serpent « toujours fidèle à la terre », affronte les adversités pour vivre ; il se mue tout en gardant son identité. Que lui révèlent ces animaux? La pensée de l'éternel retour :

« Tout va, tout revient la roue de l'existence tourne éternellement Tout revient, tout refléurit le cycle de l'existence se poursuit éternellement.

Tout se brise, tout s'assemble à nouveau éternellement se bâtit la maison de l'être

Tout se sépare, tout se salue de nouveau, l'annonce de l'existence se reste éternellement fidèle à lui-même ».

La folie nietzschéenne prophétise l'avènement du surhomme qui guidera un nouveau monde. Il faut sortir du nihilisme pathologique de la modernité. Nietzsche pressentait le déclin de la civilisation. Les guerres, les mouvements terroristes et les viols qui se déroulent sous nos yeux donnent raison au philosophe dionysiaque. C'est pourquoi Le *Gai savoir* annonçait une nouvelle aurore, un autre monde contraire aux idéaux célestes et au « pathos moderniste ». L'avènement du surhomme annoncé dans *Ainsi parlait Zarathoustra* constitue pour le point de départ d'une surhumanité. Nietzsche repense la folie et la vision psychiatrique.

### III. Enjeux éthiques de la critique nietzschéenne de la psychiatrie

La critique nietzschéenne bat en brèche le rationalisme cartésien qui opposait les émotions à la raison tout en reléguant les rêves au rang de la folie. Nietzsche combat et sort le fou de l'ordre asilaire où l'enfermait la psychiatrie depuis Pinel.

#### III.1. De la psychiatrie asilaire vers l'antipsychiatrie et la psychanalyse

Nietzsche se situe à une époque où la psychiatrie se constitue comme science médicale. La folie considérée dans les croyances primitives comme une malédiction divine s'intègre dans le champ médical. Contre l'Eglise qui mettait les fous au bûcher, contre Pinel qui les internait avec les forçats pour les réduire au silence, Nietzsche émancipe les fous en leur donnant la parole. Pinel se posait en humaniste en écoutant les fous, en recherchant des moyens thérapeutiques pour leur guérison. Nietzsche refuse l'internement parce qu'il ne se sent malade. Il rassure sa mère: « l'esprit n'est pas malade, rien n'est malade seulement ma pauvre âme ». En voulant libérer les malades, Pinel les aliène dans un ordre asilaire. L'enfermement dans l'asile vise à maîtriser le fou parce qu'il fait peur; il détruit les normes de la raison. M. Foucault, (1972, p.385) rapporte les propos de Montesquieu selon lesquels « les Anglais se tuent sans qu'on puisse imaginer aucune raison qui les y détermine ; ils se tuent dans le sein même du bonheur ». Ils se suicident par mélancolie parce qu'ils ne peuvent plus supporter les normes répressives de la civilisation. Le pas décisif est franchi par Nietzsche lorsque refuse l'asile et l'hôpital de Bâle. Il conteste le système médical qu'il juge inadapté aux soins de santé. Nietzsche libère le fou des entraves de la société et de la psychiatrie pour l'aider à guérir de la psychose et la névrose.

Le philosophe dionysiaque libère les instincts réprimés et la souffrance par la musique et la danse. L'écriture et la parole font partie des exutoires des pulsions de mort. Le style métaphorique et aphoristique du philosophe dionysiaque contribuent à l'évacuation des pulsions de mort qui l'angoissent et l'aliènent. La musique est la meilleure métaphore qui permet de mieux exprimer le monde. Nietzsche montre que s'exprimer métaphoriquement et se métamorphoser sont assimilables. C'est cette extase hors de soi qui est à l'origine du drame musical grec, art total par excellence. Pour S. Kofman (1983, p.11): « le jeu de l'écriture, chez Nietzsche reste subordonné à un nouvel art d'interprétation du monde, à la communication d'une perspective nouvelle ». Nietzsche libère le fou des entraves de la société et de la psychiatrie pour l'aider à guérir de la psychose et la névrose. L'écriture et la parole deviennent des moyens thérapeutiques.

En préconisant la parole et l'écriture comme l'une des mesures thérapeutiques aux troubles psychiques, en valorisant les instincts et le rêve au détriment de la raison, Nietzsche trace les sillons de la psychanalyse qui seront approfondis par Freud. *Humain trop humain* s'inscrit dans la droite ligne de la psychologie des profondeurs qui n'est rien d'autre qu'un pilier de la psychanalyse. Lou Andréas Salomé, compagnon de Nietzsche et Freud est le trait d'union de ces deux psychologues. Elle trouva en la psychanalyse l'accomplissement de certaines valeurs dionysiaques. A. Livingston (1990, p.170) en témoigne : « La toute première conférence de Freud qu'elle suivit lui laissa l'impression que les valeurs formaient un tout continu et que la classification en opposée était irréaliste. Le bien et le mal, le normal et l'anormal, le sein et le morbide, et même le corporel et le mental ou le réel et l'imaginaire devenait impossible à distinguer dans l'inconscient... ».

Le concept de l'inconscient qui constitue la matrice de la psychanalyse se fait jour dans *Ainsi parlait Zarathoustra*: « Derrière tes sentiments et tes pensées, mon frère, se tient un maître

plus puissant, un sage inconnu, il s'appelle soi, il habite ton corps, il est ton corps ». Le soi nietzschéen, c'est l'inconscient qui détermine la personnalité. Les désirs inconscients se libèrent par l'écriture. A la psychopharmacologie, Nietzsche substitue la psychothérapie; à la chimiothérapie, il substitue des méthodes naturelles par exemple, la cure d'eau, la marche dans la nature, la recherche du beau climat. Quand parfois les maladies le contraignent à la solitude, Nietzsche recherche la compagnie d'Ariane, symbole de l'éternité. Le médecin E. Podach (1996, p.98) confirme nos propos: « Ariane, c'est l'image brillante de la femme que Nietzsche désirait de la femme qui pourrait être l'Ariane d'un Dionysos, elle est un symbole qui a ses racines et qui s'est épanoui dans le monde mythique de son Ame ». Lou Salomé et surtout, Cosima Wagner incarnent la déesse. Embrassant un cheval battu par son cocher Nietzsche pleurait avant son effondrement et criait « Ariane je vous aime! ». Nietzsche exprime ses fantasmes dans une lettre à Lou le 4 août 1882<sup>2</sup> : « Je voudrais vivre seul. Mais le cher oiseau Lou a croisé mon chemin, et j'ai cru que c'était un aigle... Venez donc, je souffre trop de vous avoir fait souffrir. Ensemble nous supporterons mieux la douleur ». Nous pensons que les psychoses s'expliquent en partie par une carence affective qui peut être compensée par un bon environnement familial et social. Nietzsche s'impose foncièrement aux médicaments et à l'image du médecin, il se libère de l'asile. Le « fou » avait sa raison que la raison ignore. Nietzsche a eu le mérite de donner un sens à l'insensé en posant les bases de l'antipsychiatrie et la psychanalyse.

Partant de ces considérations, nous dirons que Nietzsche trace les sillons de l'antipsychiatrie et psychanalyse qui seront respectivement exploités par David Cooper, Ronald Laing et Sigmund Freud. Les notions de folie, de santé et de maladie et même le pouvoir absolu des psychiatres sont remis en cause. Nietzsche prône un nouveau paradigme de santé qui déconstruit le concept idéologique de folie. Notons que la folie n'est pas un concept médical mais un concept idéologique désignant tout comportement contraire aux normes sociales. Laing ne dit pas le contraire: « pendant très longtemps, la psychiatrie eut à lutter pour rejeter le terme de folie qui n'est qu'une notion idéologique absolument vide de sens d'un point de vue scientifique et médical ». Le fou ne doit plus être considéré comme un insensé ou un être déraisonnable, mais un être de raison. Sa volonté et son pouvoir ne doivent plus être liés à ceux du médecin traitant.

Citant l'antipsychiatre C. Delacampagne, Basaglia (1976, p.133) écrit que le fou, « c'est quelqu'un qui est victime d'abord de la société elle-même, ensuite de la psychiatrie. C'est la société qui serait malade et qui ferait du fou la victime expiatoire de cette maladie en l'enfermant. Quant à l'appareil psychiatrique, il se chargerait de rendre la victime effectivement folle ». Freud a bien compris que le psychisme humain fonctionne sur la base des conflits liés au développement de la personnalité. Ainsi, les souffrances et les événements douloureux d'enfance laissent des traumatismes sur le psychisme. La psychose et ses troubles d'humeurs nécessitent une sociothérapie et une psychothérapie sociale. Ces pathologies ne sauraient être traitées exclusivement dans une institution étatique. Pour E. Zarifan (1988, p.34) « C'est la psychiatrie qui définit la folie. Ne pas rencontrer la psychiatrie, c'est éviter l'étiquette indécollable du fou, le rôle de la psychiatrie c'est d'officialiser ce statut ». En somme, la psychanalyse freudienne et l'antipsychiatrie mettent en question les structures psychiatriques traditionnelles et l'institution asilaire pour dialoguer avec « le fou ». Malgré ses bonnes intentions, la psychanalyse est prise pour une herméneutique, incapable de comprendre et traiter la souffrance psychique. E. Roudinesco (1999, p.70) réagit: « Pourtant il faut bien constater que seule la psychanalyse a été capable, depuis ses origines, d'effectuer la

<sup>2</sup> Lettre citée par Andréas Livingstone à la page 42 de son ouvrage intitulé *Lou Andréas-Salomé sa vie et ses écrits*, Puf, 1990.

synthèse des quatre grands modèles de la psychiatrie dynamique nécessaires à une appréhension rationnelle de la folie et de la maladie psychique ». La psychanalyse n'est pas une herméneutique, elle a établi une nosographie permettant de distinguer la névrose de la psychose, de la schizophrénie et de la folie. Selon Roudinesco, (1998, p.70) elle a emprunté à la psychiatrie « son modèle nosographique, à la psychothérapie son modèle de traitement psychique, à la philosophie une théorie du sujet et à l'anthropologie une conception de la culture fondée sur l'idée d'une universalité du genre humain respectueuse des différences ».

Loin de construire un modèle de comportement humain, la doctrine freudienne, ne serait qu'un système d'interprétation littéraire des affects et des désirs. Certes, la psychanalyse n'est pas une science au sens positiviste, mais cela n'exclut pas qu'il puisse s'agir d'une science ayant un corpus de connaissances organisées. La psychanalyse a contribué à la compréhension du comportement de l'homme et de son psychisme à partir d'une composante culturelle et d'une composante familiale. Toutefois, il faut reconnaître que la psychanalyse freudienne n'explore pas le monde invisible, précisément, les vérités secrètes de l'être humain selon son arbre généalogique. L'Indicamétrie se propose d'y contribuer.

### **III.2. L'Indicamétrie un paradigme de santé à explorer**

Suivant la méthode psycho-généalogique, l'Indicamétrie établit d'abord une nosographie de la folie pour rechercher ensuite ses causes dans l'histoire de l'ancêtre. Notre réflexion portera sur la folie miasmatique causée des miasmes. Le *Dictionnaire de médecine et des sciences accessoires* définit les miasmes comme « des émanations provenant d'un individu malade et qui bien qu'appréciables à nos sens, sont cependant susceptibles d'influencer d'une manière fâcheuse sur d'autres individus soit en les rendant malades s'ils ne sont pas en aggravant la maladie dont ils sont affectés ». Combattue par la théorie microbienne, le miasme est perçu par l'Indicamétrie comme une infection de type énergétique résultant de la transgression de l'ordre symbolique. Sans contact physique, elle souille le corps spirituel puis déséquilibre le système capacitaire intrinsèque. La thérapie passe par l'écoute et le dialogue avec le malade et sa famille visible et invisible. Il s'agit d'une sorte de thérapie énergétique qui met en jeu la famille.

La thèse G. D. Tchetché (1996, p. 6) converge avec celle de l'Indicamétrie: « Un accord réunit, lie les membres de la famille, le groupe thérapeute et le malade. Sans cette adhésion collective, le traitement ne peut être entrepris, il serait d'ailleurs inopérant ». La thérapie familiale est une psychothérapie un système naturel. Tchetché (1996, p.6) prévient: « La famille et les pressions sociales organisent la maladie, la mettent en forme, la pérennisent ou la guérissent ». C'est à juste titre que le thérapeute doit recourir à l'histoire du malade ou à son arbre généalogique pour traiter les facteurs pathogènes. F. Basaglia (1976, p.47) note que « Pour Laing, la schizophrénie est moins une maladie qu'un ensemble de réactions sociales individuelles constituant une entité pouvant être circonscrite à partir de l'étude d'une situation familiale particulière ». Le sujet est partagé entre le principe de plaisir et le plaisir de réalité. Le diagnostic étiologique repose essentiellement sur l'écoute et le dialogue. Ecouter pour comprendre et comprendre pour discuter avec le malade afin de l'aider à expulser ses troubles par une catharsis collective et un rituel de purification.

Nous convenons avec Juliette Allais, qu'il faut se guérir de sa famille pour être soi-même guéri. Pour cette psychologue, la plupart des maladies incurables sont liées à nos ancêtres, d'où la nécessité d'explorer continuellement notre arbre généalogique. La guérison consiste à rétablir le système capacitaire intrinsèque par un transfert énergétique ou se prémunir contre les agressions par des réacteurs anticrises. Dans le rituel de purification la théorie des quatre

éléments dont mais les plantes rituels de guérison. E. Piersperandio (1998, p.13) « Les herbes agissent aussi au niveau des corps subtils et de l'énergie qui circule dans notre corps et relie celui-ci à nos autres niveaux ; elles contribuent donc à maintenir notre corps et notre esprit en santé, à rétablir l'équilibre entre les énergies Ying et Yang et assurer un bon fonctionnement de tous les organes et systèmes de notre corps ».

Il est difficile de localiser les aires cérébrales affectées par la schizophrénie ; mais en général, c'est le néocortex qui est endommagé. Placé au-dessus du cerveau reptilien et du cerveau limbique, le néocortex est la partie supérieure qui place l'homme au-dessus de toutes les espèces. Composé de deux hémisphères cérébraux, le néocortex a une fonction analytique d'une part, et une fonction émotive d'autre part. Lieu de connexion des hémisphères cérébraux, le néocortex est le centre de la pensée logique et scientifique et des élans mystiques. Le néocortex est déterminant dans les systèmes de création ou d'invention. Selon D. Any (2009, p.73), « la maladie mentale peut se définir comme un déficit ou une crise énergétique du système capacitaire intrinsèque du néocortex ». Prenant en compte l'énergie dans l'étiologie des troubles, Any (2009, p.73) préconise le renforcement du système capacitaire intrinsèque par une compensation ou un transfert énergétique en prenant en compte le savoir ancestral. Chaque être humain a une dette ancestrale qui détermine son devenir. Nous entrons dans la sphère spirituelle et la musique peut en être un médium. L'Indicamétrie préconise la musique comme un « quantum énergétique » capable de guérir les troubles mentaux. En effet, la musique stimule les fonctions intellectuelles tout en maintenant en éveil les neuromédiateurs du plaisir pour redonner un sens à l'existence. A en croire C. M. Faïk-Njujl (1993, p.74) les musiques thérapeutiques « visent à concilier le surnaturel avec l'humain, à intégrer dans le corps de l'homme l'afflux excessif d'énergie qui le perturbe afin d'y rétablir l'équilibre ». Les komian font de la musique l'une des voies et moyens pour conjurer le malaise psychosocial, éloigner les esprits maléfiques en se familiarisant avec les génies protecteurs.

A. Goran (2012,p.171) met en évidence les vertus thérapeutiques de la musique sur les hémisphères : « Les deux hémisphères sont concernés au même titre, par tout ce qui touche au rythme et par extension, au tempo et à la mesure. Ils communiquent grâce au corps calleux. L'absence d'équilibre entre les deux parties du cerveau est nocif pour la santé mentale : une prédominance de l'analogique ou du digital est pathologique ».

### Conclusion

Nietzsche souffrait de trouble bipolaire. Contrairement à la psychiatrie de Pinel qui imposait l'ordre asilaire pour exclure de la cité les fous, les forçats et les invalides. Nietzsche eut le mérite de briser le dispositif répressif de la psychiatrie et la ligne infranchissable entre folie et raison. Il repense les pratiques soignantes et la relation malade-médecin. Le malade n'est plus un patient mais un acteur associé à la recherche des voies et moyens de sa propre guérison. Le philosophe dionysiaque fait un bon usage de ses maladies grâce à la volonté de puissance. Sa philosophie avait des raisons que la raison ignore. L'insensé a un sens et la folie n'est pas toujours où on la croit. Nietzsche trace les pistes d'une antipsychiatrie dont la psychanalyse et l'Indicamétrie forment un couple aux versants différents et complémentaires.

### Bibliographie

ALLAIS Juliette, 2011, *Comment se guérir de la famille*, Eyrolles, Paris.

ANY Hobido Désiré, 2009, *Interprétation indicamétrique de la thérapie de la schizophrénie* : étude réalisée à l'hôpital psychiatrique de Bingerville sous la co-direction de M. AMANI N'goran, médecin, Professeur des Universités / M. DIABATE Moustapha, Professeur Titulaire Economie de développement, Inventeur de l'Indicamétrie.

CONCHE Marcel, 2009, *Nietzsche et le bouddhisme*, Paris, Editions Michalon, collection « encre marine ».

BASAGLIA Franco, 1976, *Psychiatrie et antipsychiatrie*, entretien réalisé sous la direction de Henri Tissot, Paris et Salvat, Barcelone, Editions Grammont.

DIMY Tchetché Georges, 1996, *Thérapie familiale et contextes socioculturels en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan.

ESCANDE Jean-Paul, 1999, « L'Effondrement de Nietzsche ou le dédale des raisons perdus » pp. 17-32, *Nietzsche ou la grande santé*, sous la direction de R. Didier, Paris, L'Harmattan.

FAÏK-NZUJI Madija Clémentine, 1993, *La puissance du sacré : l'homme, la nature et l'art en Afrique noire*, Paris, Maisonneuve et Larose.

FOUCAULT Michel, 1972, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard.

GROBLI Zirignon, 2005, *L'art-thérapie et la résolution des conflits*, Paris, L'Harmattan.

GORAN Koffi Modeste Armand, 2012, *Musicothérapie traditionnelle chez les Komian en Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan.

KOFMAN Sarah, 1983, *Nietzsche et la métaphore*, Paris, Editions Galilée.

LIVINGSINGTON Angela, 1990, *Lou Andréas Salomé, sa vie et ses écrits*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dautat, Paris, Presses Universitaires de France.

NIETZSCHE Friedrich, 1974, *Crépuscule des idoles*, textes et variantes établis par Giorgio Colli etazzino Montinari, traduits de l'allemand par Jean-Claude Hémery, Paris, Gallimard.

NIETZSCHE Friedrich, 1982, *Le Gai savoir*, textes et variantes établis par Giorgio Colli etazzino Montinari, traduits de l'allemand par Pierre Klossowski, Edition revue et corrigé par Marc B. de Launay, Paris, Gallimard.

NIETZSCHE Friedrich, 1979, *L'Antéchrist*, traduction et présentation Dominique Tassel, Paris, Editions 1018.

PODACH Eric Friedrich, 1978, *L'effondrement de Nietzsche*, Paris, Gallimard.

SPERANDO Pier Eric, 1998, *Grimoire des herbes magiques*, Canada, Editions Quebecor.

PERRET Catherine, 1999, « Introduction et traduction des dernières lettres de Nietzsche » pp.145-155, in *Nietzsche ou la grande santé*, sous la direction de RAYMOND Didier Paris, L'Harmattan.

RAYMOND Didier, 1999, « Pour une approche biographique de Frédéric Nietzsche » in *Nietzsche ou la grande santé*, Paris, L'Harmattan.

ROUDINESCO Elisabeth, 1999, *Pourquoi la psychanalyse ?* Paris, Fayard.

ROGE Jacques, 2000, *Le syndrome de Nietzsche*, Paris, Odile Jacob.

VARTZBED Eric 2005. *Quelques considérations cliniques sur la folie de Nietzsche* sur

<http://www.cairn.info/revue-psychotherapies>, 1/2005,(vol.25) pp.21-27.